

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Pessa'h 5780

« *Péssa'h ou la Liberté éternelle* »



Le calendrier hébraïque recèle une richesse exceptionnelle. Nous y trouvons tant de fêtes qui rythment l'année avec leurs séries de lois et de coutumes : la sortie d'Égypte, le Don de la Torah, la traversée du désert, la délivrance de Pourim, la victoire de 'Hanoukka... tant de souvenirs d'événement majeurs vécus par nos ancêtres.

Nous devons rester vigilants en évitant un écueil majeur quant à notre façon d'aborder ce calendrier. Nous ne devons pas nous contenter de commémorer des événements historiques passés. Il ne s'agit pas de prendre un livre d'histoire dans nos mains et de raconter à nos enfants l'histoire de “ nos ancêtres les hébreux ”. Sinon cela ferait bien longtemps que le peuple hébreu ne serait plus vivant mais simplement enfermé dans un musée avec les autres peuplades disparues de la scène de l'histoire.

Chaque fête est connectée à une notion forte qui dépasse le temps et qui existe depuis la création du monde. Ce n'est pas la célébration d'un événement qui s'est déroulé à un moment précis mais plutôt une notion qui dépasse de loin les contingences de l'histoire.

C'est dans cette optique que nous pouvons comprendre que les patriarches célébraient la fête de Pessa'h avant même l'événement historique de la sortie d'Égypte.

Nos Maîtres vont encore plus loin dans leurs explications. Ils affirment que ce n'est pas parce que nous sommes sortis d'Égypte que nous célébrons la fête de Pessa'h. Le raisonnement est radicalement inversé. La notion de liberté est portée par la journée du 15 Nissan. D-ieu a fait en sorte que nous sortions d'Égypte ce jour-là parce qu'il représente ce thème de manière inhérente. C'est le jour de la libération de toutes nos aliénations, de toutes nos prisons physiques et psychologiques.

“ Zéman 'Hérouténou ” est l'expression employée par nos Maîtres pour décrire cette belle fête de Pessa'h. Au cours de l'office quotidien nous récitons : « HaShem a fait sortir son peuple Israël pour leur offrir une liberté éternelle ».

Essayons de comprendre le sens de ce texte. Nous remercions D-ieu de nous avoir libéré définitivement de l'esclavage.

Comment pouvons-nous parler de liberté définitive acquise par le peuple d'Israël ?

Certes, nous sommes sortis des frontières égyptiennes, mais malheureusement, les exils se sont succédés les uns aux autres tout au long de notre histoire : les babyloniens, les perses, les Grecs, les Romains...

Aujourd'hui encore nous subissons un exil douloureux jusqu'à l'arrivée du Mashia'h.

Imaginons un homme qui serait enfermé en prison durant de nombreuses années et qui aurait le bonheur d'être libéré. Il prendrait certainement l'habitude de célébrer tous les ans le jour anniversaire de sa libération. Si jamais il récidive et qu'il se retrouve à nouveau jeté en prison, continuera-t-il à célébrer le jour de sa première libération ? Certainement pas ! Ce jour serait très rapidement oublié et vécu avec une amertume décuplée.

S'il en est ainsi, comment et pourquoi continuer de parler de la sortie d'Égypte comme étant une grande délivrance ?

Pour répondre à cette question fondamentale, nous devons comprendre qu'il existe deux sortes de liberté. Il y a la liberté du corps et celle de l'esprit.

Si nous prenons pour référence la liberté du corps, il est vrai qu'elle fut éphémère. Les Enfants d'Israël ont vécu d'autres exils tout aussi pénibles et douloureux que celui d'Égypte.

Par contre, si nous prenons pour référence la liberté de l'esprit. Les hébreux purent acquérir grâce à la sortie d'Égypte une délivrance qui ne leur sera jamais retirée.

Lors de la sortie d'Égypte, il y a aussi une élévation de la Néshama des Enfants d'Israël. Comme le verset de la Torah le précise : « Je vous fais sortir d'Égypte pour que vous puissiez vous élever ».

Cette liberté de la Néshama va trouver son point culminant avec le Don de la Torah. Celle-ci représente la liberté éternelle dont nous parlons durant la semaine de pessa'h.